

## Couleurs de ce temps : Marc Chagall et la psyché de sa création – 22/08/1953

00:00:04

*Présentateur:* Couleurs de ce temps. [Musique]

00:00:16

*Présentateur:* La Radiodiffusion française vous prie d'écouter en deuxième audition une émission de Georges Charbonnier et Alain Trutat, Couleur de ce temps. Aujourd'hui, Georges Charbonnier vous présente Marc Chagall. [Musique]

00:00:46

*Georges Charbonnier:* Un homme assis sur une cheminée tout en haut d'un toit, un âne, un homme qui joue du violon, une maison, au-dessus de la maison, un homme au-dessus de l'homme, un croissant de lune, un poisson, un homme. On dirait un guerrier assyrien sur son outre et des anges, des violons. Un portrait de femme, un violon, sur la poitrine de la femme un équilibriste, un danseur vert aux ailes blanches avec une tête jaune d'oiseau. Un bras traverse une pendule et rouge très sombre, la piste du cirque. Sur la piste, une écuyère et des maisons, et une danseuse. Et un âne. Et un homme qui joue du violon. Interminable, le poème pourrait se dérouler. Or, je n'ai aucunement cherché à écrire un poème. On ne décide pas d'écrire un poème. Il s'écrit tout seul. Celui-ci s'est écrit tout seul. Moi, je n'ai écrit qu'une énumération. J'ai dressé la liste de ce que j'ai vu sur quelques toiles de Chagall. Et la poésie qui se dégage de l'univers de Chagall est si vive qu'il m'eût été impossible de la trahir entièrement. Chagall est peintre et Chagall est poète. Poésie et peinture sont à ce point mêlées dans son œuvre que pour y pénétrer, il faut les clefs de la poésie. On est convenu d'affirmer qu'une œuvre demeure, si elle est par quelques côtés, hors du temps. Dans une toile de Chagall, l'élément permanent est le temps subjectif du peintre qui est toujours à la fois l'enfant et l'homme qui mêlent, pour en dégager l'unité, ses joies, ses rires et sa souffrance. L'humeur de Chagall est constante et toujours présente. Son présent, ce présent qu'il exprime, c'est la somme de son passé. Pour la troisième fois, Chagall était en France. Chaque fois qu'il a foulé notre sol, le peintre a exprimé dans sa peinture la joie de la découverte ou celle du retour. Pendant la guerre, il a séjourné aux États-Unis. Il s'y est abandonné à l'exploration d'un monde tout intérieur. Il exprime maintenant la joie d'avoir retrouvé la nature et la tristesse de ne plus partager cette joie. Les grands thèmes de Chagall demeurent animaux, fleurs, maisons, hommes et femmes. Mais leur valeur symbolique est presque toujours ambivalente. Poupée de chiffon douée de vie, douée de mort, de blanches Ophélie coulent au long des toiles. Animaux de la crèche. Oiseaux, lune rouge, blanc, jaune... Sainte-Ursules dérisoires baignées de fleurs qui fêtent leur mariage et parent leur lit de mort, peu de maisons, des cieux violets ou bleus, tous lourds pour l'assomption des jeunes mortes et de leurs amants. Mais alors que les obsessions de l'artiste étaient souvent les motifs autour desquels s'organisaient ses tableaux, Chagall affirme dans ses toiles récentes la maîtrise de son art et l'apaisement d'une âme tourmentée. Marc Chagall, un surréaliste a dit "Le rôle du peintre est de projeter ce qui se voit en lui. Comme un des moyens pour atteindre cette voyance, j'ai proposé l'accouplement de deux réalités en apparence inaccouplables sur un plan qui, en apparence, ne leur convient pas." Il semble avoir un grand nombre de toiles, et particulièrement celles que vous avez récemment exposées, que vous pourriez faire vôtre cette affirmation. Accepteriez-vous d'être compté parmi les surréalistes ?

## Couleurs de ce temps : Marc Chagall et la psyché de sa création – 22/08/1953

00:04:14

*Marc Chagall:* Ce n'est qu'une partie d'un tout. C'est plutôt une partie schématique ou automatique avec un point cérébral. Nous sommes nés afin de voir simultanément, de manière instantanée, non seulement en nous, mais en dehors de nous. Et si nous regardons en dehors de nous, est-ce que nous ne le voyons pas en nous-mêmes aussi ? Non seulement notre regard, mais toute notre vie est un œil plus grand que nature. Nous sommes ici et là en même temps, ce qui donne à notre vision ce caractère sans début ni fin, un peu nouveau-né dirais-je, ou de nouvelle réalité. Ou encore, comme en 1911, dans mon atelier, Apollinaire prononça ce mot : "surnaturel !". En fin de compte, une vision de cette sorte est le résultat d'un moment psychique et peut se concevoir comme un élément constructif, comme une nouvelle dimension, nullement littéraire et hors de l'automatisme tant proclamé par André Breton. Ainsi, mes premiers tableaux me sont apparus. "Le Mort" de 1908 par exemple, où, pour recréer une rue, celle qui se trouvait devant mes yeux, pas dans un plan impressionniste ou cubiste, j'ai mis sur la toile le mort dans la rue, entouré de cierges et, en opposition, sur le toit, un musicien. J'ai voulu ainsi construire ma rue ou la vôtre, ou encore dans les tableaux "Moi et le village" de 1911, j'ai mis dans la joue de la grosse vache une petite vache, et pour souligner le mouvement du marcheur, j'ai posé à côté une ombre qui marchait la tête en bas et ainsi de suite. Mais c'est toujours en dehors du symbolisme et de la littérature. Alors, en 1908, 1910, 1911 et plus tard, il n'y avait pas encore de mouvement surréaliste. Il est apparu bien plus tard. Si le surréalisme fut le mouvement dans lequel une certaine naturelle, une langue plastique joue le rôle principal, alors je suis surréaliste. Mais à quoi bon les classifications ? Je ne suis pas entré lors de mon retour à Paris en 1923, dans des calculs de groupes ou de personnalités, et j'ai laissé la voie ouverte.

00:06:48

*Georges Charbonnier:* Lors de votre premier séjour en France, de 1910 à 1914, vous avez assisté à la naissance du cubisme. Vous avez exposé en même temps que des peintres cubistes, et dans certaines de vos toiles, l'influence du cubisme se manifeste. Cette influence, vous vous en êtes rapidement dégageé. En quoi le cubisme s'écartait-il de vos préoccupations ?

00:07:14

*Marc Chagall:* Oui. À mon arrivée à Paris en 1910, j'ai été étonné par le cubisme naissant. Quoique je voyais les dangers dans un certain sens de la décoration et de stylisation des arts primitifs. Je suis vite revenu en moi. Il me semblait entrevoir que ce mouvement de cubisme, tel que le mouvement précédent de l'impressionnisme, suit toujours le même réalisme. Comme avant, le réalisme d'un naturalisme de Courbet, comme le réalisme du romantisme de Delacroix ou le néoclassicisme de Dali et d'Ingres. Je rêvais à une certaine réalité, construite non seulement d'une façon optique, mais aussi avec des éléments de caractère psychique. Lesquels, de loin, apparaissent comme des éléments illogiques. Oui, c'est une réalité nouvelle, une autre réalité, mais il n'y a rien en dehors de la réalité. Car même dans ce qu'on appelle abstraction, il y a aussi une réalité, un angle, une ronde ou une courbe sur une toile, c'est une figuration ou dans son genre un sujet, telle la guitare chez les cubistes ou la pomme sur l'assiette chez Cézanne. Je ne parle pas finalement de méthode, à moins que cette méthode ne prenne le caractère d'une vision du monde, car n'avons-nous pas dépassé l'époque dans l'art des théories pures ?

## Couleurs de ce temps : Marc Chagall et la psyché de sa création – 22/08/1953

00:08:49

*Georges Charbonnier:* Estimez-vous cependant avoir subi l'influence d'autres peintres et lesquels ?

00:08:57

*Marc Chagall:* À Paris en 1910, j'ai été enthousiasmé surtout par Van Gogh. Seurat m'attirait et au Louvre, j'ai vu Greco. C'est difficile à énumérer, mais si c'est la vie-même, l'air libre de France qui m'étonnait, pas l'être vivant pour moi, errant à travers le visage, les figures des hommes, les nuages sous les arbres, dans le marché, partout l'air du pays, ça était l'art. Il t'oppressait pas, mais te donnait la possibilité de te souvenir de toi-même, de ne pas t'oublier. Au contraire, cet air plastique aiguise encore plus ta conscience de toi-même. Bénis soient ces mariages. Tu n'es jamais seul ici, dans ta solitude.

00:09:47

*Georges Charbonnier:* À côté de votre œuvre picturale très importante, vous avez composé de très nombreuses illustrations.

00:09:57

*Marc Chagall:* Oui, j'ai été invité par Vollard illustrer "Les Âmes mortes" de Gogol. C'était en 1923. J'ai fait 118 gravures. J'ai fait après les Fables de La Fontaine, 100 planches. J'ai fait la Bible, sans gravure. Le Gogol est déjà édité par Tériade, qui est repris de Vollard après la mort de Vollard. Je fais pour Tériade aussi la Verve, numéro 24, le Boccace, avec 26 lavis. Mais le plus grand travail est pour moi la Bible, qui seront éditées, j'espère, dans trois ou quatre ans. J'ai fait aussi dernièrement quelques céramiques avec des motifs bibliques. Ces quelques pièces de céramique, c'est quelques échantillons sont comme un avant-goût... en quelque sorte, résultat de ma vie dans le Midi, où l'on sent si fort la signification de ce vieil métier. La terre même sur laquelle je marche est si lumineuse. Elle me regarde tendrement, comme si elle m'appelait. Je voulais toucher à cette terre, tel le vieil artisan, mais éloigné de la décoration accidentelle, en restant dans les limites de la céramique, lui insufflant l'écho d'un art à la fois proche et lointain. Il me semble soudain que cette terre si claire interpelle de loin la terre sourde de ma ville natale, Vitebsk. Mais cette terre, tout comme l'amitié, ne se donne pas facilement. Le feu me rend mes soucis à la sortie du four, parfois avec reconnaissance, parfois sous une forme grotesque et ridicule. Le fait de la terre me rappelle trop bien que mes moyens sont modestes. Dans ma tête passent souvent de merveilleux exemples de cet art occidental et oriental. Par ces temps menaçant de bombes et de pulvérisation, on a particulièrement envie de s'attacher à cette terre et de se confondre avec elle. Les racines de ma première patrie s'étend et s'est lié aux racines de ma seconde patrie qui m'aide à respirer en souriant. L'art n'est-il pas comme le visage de mon fils de quatre ans qui attend de moi un sourire ? Que je parle de céramique, de gravure ou de peinture, toutes mes paroles tournent autour de la matière qui, de par elle-même est abstraction, à condition qu'elle se tienne à une certaine hauteur. Même si cette matière est trempée d'une sensibilité excessive, ne vaut-il pas mieux s'y attarder plutôt que de se perdre dans un monde où règne un automatisme ou une orgueilleuse insensibilité ?

00:12:49

*Georges Charbonnier:* Que ce soit dans votre peinture, dans votre céramique, par les

## Couleurs de ce temps : Marc Chagall et la psyché de sa création – 22/08/1953

illustrations de la Bible, le sentiment religieux paraît avoir été une grande source d'inspiration pour vous.

00:13:02

*Marc Chagall:* Oui, un objet sur une table, ou une pierre toute simple dans un champ, peuvent m'émouvoir religieusement tout un temps. Quant à mes tableaux avec des éléments religieux, je me souviens d'un de mes premiers tableaux en 1908, dont je n'ai même pas une photo. Le tableau représentait une madone avec sur les genoux le Christ, enfant que j'avais peint, barbu, je n'y mets pas de religiosité spéciale. Le crucifié que j'ai peint et ce depuis 1908-1912 et jusqu'en dernier temps, ont pour moi une signification de déchéance humaine plutôt qu'une signification dogmatique.

00:13:46

*Georges Charbonnier:* On a pu dire que la perspective de vos toiles est une perspective du sentiment. Que faut-il entendre par là ?

00:13:54

*Marc Chagall:* Oui, il y a dans ce que vous dites une part de vérité. Je trouve que ce sera une vérité assez belle ou bien, comme s'est exprimé mon ami Venturi, une vérité émotionnelle. La vieille perspective est morte avec les autres méthodes. À sa place est venue une perspective non seulement de sentiment, mais une perspective de temps et d'une certaine morale.

00:14:22

*Georges Charbonnier:* Dans votre œuvre, les grands thèmes, j'en ai parlé tout à l'heure, sont les animaux, les fleurs, les maisons et les personnages humains. Il me semble que ces thèmes ont un caractère symbolique. Quelle signification donnez-vous à ces personnages, à ces fleurs ?

00:14:42

*Marc Chagall:* Ce n'est pas la signification qu'on leur prête si souvent. Un animal peut donner parfois l'aspect de quelque objet, et une autre objet peut rappeler un bouquet de fleurs, un bouquet lui-même se transfigure en maison et les hommes marchent en arrière, en avant et occupent d'autres plans. Quant à leur signification, je voudrais plutôt souligner leur valeur, leur caractère constructif pour mon tableau, tout en naissant spontanément.

00:15:15

*Georges Charbonnier:* Les toiles que Chagall a peintes depuis son retour en France ont une importance particulière dans son œuvre. Certes, le peintre est toujours lui-même éloigné du réalisme, surréaliste, sans littérature ni automatisme. Les seuls moyens auxquels il accepte de recourir sont toujours les moyens propres à la peinture. Les éléments psychiques qu'il a introduits dans ses tableaux jouent en tant qu'élément plastique constructif. Tout ce qu'il a dit lui-même de la peinture, il le dirait encore. Ne soulignez pas, ne vous rattachez pas à un mouvement. Les mouvements se font tout seuls, on ne les fabrique pas. Rien dans la vie ne se fait que par intuition et volonté. Fuyez le dilettantisme, le fantastique. L'intuition conduit l'artiste, mais son œuvre achevée doit être un tout logique. Le plus grand danger en face d'une toile de Chagall serait de s'abandonner à une psychanalyse rudimentaire. Ce serait négliger le peintre et le poète pour s'attacher à l'homme trop complexe pour qu'on le puisse

## Couleurs de ce temps : Marc Chagall et la psyché de sa création – 22/08/1953

expliquer par ce moyen. D'ailleurs, le critique ne doit-il pas éviter semblable écueil, dans la mesure où, par la psychanalyse, il entendrait rendre compte de l'artiste, la réponse est affirmative. Cependant, on ne doit jamais oublier que l'œuvre est liée à la vie de l'artiste. Le mot "liée" est insuffisant. Vie et œuvre ne font qu'un. Elles s'expriment, elles s'expliquent l'une l'autre. Les choses sont comme ça, dit Chagall. Mais je projette mon drame. Si je disais que je les vois tragiques ou gaies, j'affirmerai une chose fautive, je ferais du réalisme. Vous voyez un arbre, mais vous pouvez faire un poisson, un âne, un chandelier. Seulement le poisson ressemble à un arbre. Je ne puis, en présence de l'œuvre de Chagall, éviter de penser à l'équivalence des moyens d'expression, ou plutôt à leur correspondance. Poète, Chagall a écrit un livre « Ma vie », c'est un livre de peintre. La disposition typographique de l'ouvrage évoque toujours un tableau. Autant de phrases, autant de paragraphes, et chaque paragraphe est un tableau. « Ce qui m'a d'abord sauté aux yeux, c'était une auge. [...] ma ville triste et joyeuse. Je vois le fleuve s'éloigner, le pont plus loin et de tout près, la clôture éternelle, la terre, la tombe du sang à flots. Ma tante est couchée sur le divan. Les mains jaunes sont pliées, croisées, ongles noirs et blancs, les yeux jaunes et blancs. Les dents brillent, nébuleusement. Robe noire à travers laquelle apparaît le corps allongé, épuisé ». Tout ce que le peintre écrit, le poète pourrait le peindre. Chaque phrase est une affirmation d'objet, une indication de forme, de mouvement ou de couleur. Je voudrais citer un texte de Chagall, un texte qui me paraît essentiel si l'on veut comprendre toute l'œuvre du peintre. « Je suis seul dans la rivière, je me baigne, à peine si je trouble l'eau. Autour, la ville paisible, le ciel laiteux, bleu-noir est un peu plus bleu à gauche et du plus haut respandit un bonheur céleste. Soudain, du bord opposé, au-dessous du toit de la synagogue, s'élance une fumée, comme si on entendait les cris de rouleaux brûlants de la Torah et de l'autel. Les vitres se brisent vite hors de l'eau, tout nu à travers les poutres. Je cours chercher mes vêtements. J'aime tant les incendies. Le feu jaillit de tous côtés. Déjà la moitié du ciel est enfumée. Il se reflète dans l'eau. Les boutiques se ferment, tout s'agite : les gens, les chevaux, les meubles, des cris, des appels, des culbutes. Plus chère, plus émouvante, est devenue pour moi ma maison natale. Je cours vers elle pour la voir et lui dire adieu. Sur son toit tombe déjà les charbons, les ombres, les reflets du feu. Elle est comme évanouie. Mon père et moi, les voisins, nous l'arrosons, nous la mouillons, il la sauve. Vers le soir, je monte sur le toit pour mieux contempler la ville brûlée. Tout fume, se fend, s'écroule, triste et fatigué. Je rentre à la maison », et Chagall termine son livre. « Ces pages, dit-il, ont le même sens qu'une surface peinte... S'il y avait dans mes tableaux une cachette, je pourrais les y glisser... Ou peut-être se colleraient-ils au dos d'un de mes personnages ou encore sur les pantalons du « Musicien » de ma peinture murale ?.. Qui peut savoir ce qui est écrit sur son dos ? »

00:20:01

*Présentateur:* La Radiodiffusion française vient de vous présenter en deuxième audition "Couleur de ce temps", une émission de Georges Charbonnier et Alain Trutat. Aujourd'hui, vous avez entendu Marc Chagall. Prochaine émission - entretien avec Salvador Dali.